La rÃ©alisatrice Annemarie Jacir dans son parcours pour prÃ©server le cinÃ©ma palestinien pour les gÃ©nÃ©rations futures

Description

Par Diana Lodderhose, le 12 juillet 2021



Mega Agency

Quand *Annemarie Jacir* a prÃ©sentÃ© son film de thÃ¨se Ã lâ??Ã©cole dâ??Ã©tudes supÃ©rieures il y a quelque 20 ans, son conseiller lui a dit que lâ??endroit rÃªvÃ© pour son scÃ©nario Ã©tait la poubelle.Câ??Ã©tait un projet ambitieux pour la jeune Ã©tudiante de Columbia University : Lâ??Ã©quipe dâ??un film palestinien qui traÃ§ait son chemin Ã travers les checkpoints en territoire occupÃ© pour essayer dâ??arriver Ã JÃ©rusalem nâ??entrait certainement pas dans le moule traditionnel des courts mÃ©trages de thÃ¨se.

1. Mais le gÃ©nie de Jacir et de son Å?uvre, câ??est quâ??elle nâ??est pas une rÃ©alisatrice conformiste. InÃ©branlable dans son ambition de mettre cette histoire en lumiÃ¨re, elle a montÃ© ce projet grÃ¢ce Ã un montage financier Ã lâ??ancienne, une dÃ©termination sans faille et du cran. Elle a filmÃ© ce court mÃ©trage de 17 minutes, intitulÃ© Like Twenty Impossibles [Comme Vingt Impossibles], en passant un an et demi en Palestine occupÃ©e pendant la DeuxiÃ¨me Intifada, lâ??une des pÃ©riodes les plus violentes de lâ??histoire moderne dans cette rÃ©gion, exploit courageux pour la scÃ©nariste, rÃ©alisatrice et monteuse dâ??une vingtaine dâ??annÃ©es Ã lâ??Ã©poque.

Â« Câ??Ã©tait de la folie Â», se souvient Jacir Ã propos du tournage. Â« Câ??Ã©tait une pÃ©riode tellement violente et je me souviens mâ??Ãªtre retrouvÃ©e au milieu dâ??instants vraiment terrifiants oÃ¹ jâ??ai rÃ©ellement craint pour ma vie. Â»

Comme le dit le proverbe, Â« Les dÃ©chets dâ??un homme sont le trÃ©sor dâ??un autre Â». Like Twenty Impossibles a Ã©tÃ© prÃ©sentÃ© en premier dans la SÃ©lection Officielle du *Festival de Cannes* de 2003, intronisant pour la premiÃ¨re fois un court mÃ©trage du monde arabe dans cet Ã©vÃ©nement. Il a continuÃ© de remporter de nombreuses rÃ©compenses dans les festivals internationaux de cinÃ©ma, propulsant le message trÃ¨s fort de Jacir.

Â« Ce fut un tel honneur et un moment tellement Ã©tonnant aprÃ¨s une pÃ©riode aussi difficile Â», dit Jacir. Â« Câ??est la chose qui a changÃ© ma carriÃ¨re. Jâ??ai senti que câ??Ã©tait comme la dÃ©couverte dâ??une communautÃ© qui aujourdâ??hui est tout pour moi â?? une communautÃ© cinÃ©matographique de gens qui aiment le cinÃ©ma. Je lâ??ai ressenti comme la crÃ©ation dâ??une famille. Sur un plan pratique, grÃ¢ce Ã ce film, jâ??ai pu me connecter et rencontrer des gens qui sont

devenus mes partenaires pour mâ??aider Ã rÃ©aliser mon premier long mÃ©trage, dont certains avec lesquels je travaille toujours aujourdâ??hui.

Le parcours de Jacir jusquâ??au siÃ¨ge de rÃ©alisatrice a Ã©tÃ© trÃ¨s intÃ©ressant. NÃ©e Ã BethlÃ©em et Ã©duquÃ©e dans une Ã©cole internationale dâ??Arabie Saoudite, Jacir est partie au Texas pour ses annÃ©es de collÃ¨ge et de lycÃ©e. IntÃ©ressÃ©e par lâ??Ã©criture, elle a par ailleurs passÃ© beaucoup de temps avec un ami monteur vidÃ©o dans la salle de montage.

Â« Je ne pensais pas que cela me mÃ¨nerait jamais quelque part, mais jâ??ai commencÃ© Ã ce moment lÃ Ã jouer avec les images et Ã faire du montage Â», dit-elle. Elle sâ??est impliquÃ©e dans le thÃ©Ã¢tre du lycÃ©e, travaillant en coulisses et mettant en scÃ¨ne des piÃ¨ces de thÃ©Ã¢tre. A lâ??universitÃ©, elle sâ??est spÃ©cialisÃ©e en politique et en littÃ©rature, mais a continuÃ© Ã penser au cinÃ©ma, ne sachant pas encore trÃ¨s bien ce qui lâ??intÃ©ressait le plus.

Une fois diplÃ´mÃ©e, Jacir a franchi le pas et est partie Ã LA, occupant divers rÃ´les dâ??assistante avant de dÃ©crocher un contrat de lecture de scÃ©narios dans le dÃ©partement littÃ©raire dâ??une agence artistique.

Â« Câ??est vraiment lÃ que jâ??ai appris le mÃ©tier et la mise en forme de lâ??Ã©criture de scÃ©narios Â», dit-elle.

Mais LA ne semblait pas vraiment convenir Ã Jacir. Â« Je ne mâ??y sentais pas Ã ma place Â», se souvient-elle. Â« Ce nâ??Ã©tait pas le genre de cinÃ©ma qui mâ??intÃ©ressait vraiment et il y avait quelque chose dans cet endroit qui ne me semblait pas tellement crÃ©atif. Â»

En tant que jeune femme Ã Hollywood, elle raconte quâ??on lui a dit plein de fois de cacher ses racines palestiniennes. Â« Je nâ??ai jamais cachÃ© le fait que je suis palestinienne Â», dit Jacir. Â« Jâ??ai un tas dâ??identitÃ©s, femme et palestinienne sont deux dâ??entre elles. Mais on mâ??a dit plus dâ??une fois Ã LA que, si je voulais percer dans cette branche, Â« Ne dites pas que vous Ãªtes palestinienne dans cette ville, nâ??en parlez pas. Â»

Aspirant Ã quelque chose de plus et ne voulant pas se conformer aux standards hollywoodiens, elle sâ??est inscrite en troisiÃ¨me cycle Ã lâ??UniversitÃ© Columbia de New York et, une fois acceptÃ©e, elle a traversÃ© le pays en voiture, laissant LA derriÃ¨re elle.

Depuis que Like Twenty Impossibles a pour la premiÃ¨re fois fait connaÃ®tre son expression dans le circuit du festival international, Jacir a Ã©crit, dirigÃ© et produit plus de 16 films. Elle a Ã©tÃ© membre du jury dâ??Un Certain Regard Ã Cannes et membre du jury du Concours Ã Berlin. Elle produit sous la banniÃ¨re de Philistine Films basÃ© en Jordanie et en Palestine, quâ??elle a cofondÃ© en 1997 avec Ossama Bawardi. Son premier long mÃ©trage, Le Sel de cette Mer, acclamÃ© en 2007, qui suit une AmÃ©ricaine de la classe ouvriÃ¨re, dont les parents Ã©taient des rÃ©fugiÃ©s palestiniens, alors quâ??elle retourne pour la premiÃ¨re fois dans la patrie de sa famille. Ce film, qui Ã©tait le premier long mÃ©trage rÃ©alisÃ© par une femme palestinienne, a Ã©tÃ© sa deuxiÃ¨me Å?uvre Ã faire ses dÃ©buts Ã Cannes oÃ¹ il a remportÃ© le Prix de la Critique FIPRESCI en 2008 et a remportÃ© 14 autres prix internationaux, dont Meilleur Film Ã Milan. Il fut la prÃ©sentation officielle de la Palestine aux Oscars pour le Meilleur Film en Langue Ã?trangÃ¨re (catÃ©gorie maintenant appelÃ©e Meilleur Film International).

MalgrÃ© tant de Â« premiÃ¨res Â» attachÃ©es Ã ses premiÃ¨res Å?uvres, Jacir sâ??empresse de rejeter lâ??idÃ©e que cela ait grand sens. Elle a conscience avec reconnaissance de la prÃ©sence avant elle de rÃ©alisatrices fÃ©minines et dâ??artistes palestiniennes.

Â« Je pense quâ??il est important de savoir quâ??il y a eu et quâ??il y a quantitÃ© de rÃ©alisatrices fÃ©minines qui viennent de Palestine et du monde arabe Â», dit-elle. Â« Il est vrai quâ??elles sont nombreuses Ã travailler davantage dans le domaine du documentaire, mais il y a une histoire lÃ dedans et je pense toujours que ce genre de dÃ©clarations efface en quelque sorte lâ??histoire. Et cela mâ??importe parce que je pense que lâ??histoire est importante. Je dois Ã©normÃ©ment Ã ceux qui mâ??ont prÃ©cÃ©dÃ©e, quantitÃ© de portes mâ??ont Ã©tÃ© ouvertes grÃ¢ce Ã ceux qui sont passÃ©s avant moi. Â»

Elle ajoute : Â« En tant que rÃ©alisateurs, le genre dâ??accÃ¨s que nous avons, câ??est quelque chose qui reprÃ©sente un processus de trÃ¨s longue durÃ©e et dans lequel sont impliquÃ©s quantitÃ© de gens. Il y a un tas de personnes dont je ne connais peut-Ãªtre pas le nom et qui ont peu Ã peu ouvert ces portes pour nous. Tout ceci ne vient pas de nulle part. Je suis consciente de la gÃ©nÃ©ration qui mâ??a prÃ©cÃ©dÃ©e, et de la gÃ©nÃ©ration encore prÃ©cÃ©dente, et de ce quâ??elles ont fait. Â»

En fait, câ??est un concept important pour Jacir quad elle rend hommage aux gÃ©nÃ©rations palestiniennes dans ses films. Son deuxiÃ¨me long mÃ©trage, When I Saw You [Quand je tâ??ai vu] est un film chaleureux et sincÃ¨re sur un rÃ©fugiÃ© palestinien en Jordanie qui sâ??est retrouvÃ© sÃ©parÃ© de son pÃ¨re dans le chaos de la guerre de 1967. Ce film a Ã©galement Ã©tÃ© lâ??entrÃ©e de la Palestine aux Oscars en 2012 et, chose remarquable, le film a Ã©tÃ© entiÃ¨rement financÃ© par les Arabes, tous les producteurs Ã©tant palestiniens.

Son troisiÃ¨me long mÃ©trage, Wajib, comÃ©die dramatique sous forme de road movie Ã travers Nazareth oÃ¹ lâ??on voit un pÃ¨re, avec son fils venu de lâ??Ã©tranger, aller ensemble porter de la main Ã la main Ã chaque invitÃ© les invitations au mariage de sa fille, aborde aussi les tensions historiques complexes entre Palestiniens et IsraÃ©liens.

Tandis quâ??elle gravite autour dâ??histoires qui se passent dans le monde, Jacir dit que lâ??histoire est primordiale, plutÃ´t que cette idÃ©e dâ??Ãªtre la reprÃ©sentante de toutes les voix des Palestiniens.

Â« Je ne veux pas reprÃ©senter la Palestine ou les Palestiniens. Je veux raconter des histoires dont je sens que ce sont des histoires vraies qui me semblent vraiment intÃ©ressantes, qui sont complexes et pas simplement tranchÃ©es entre noir et blanc Â», fait-elle remarquer. Â« Je veux poser et laisser des questions. Mais parfois, quand vous Ãªtes dans un endroit oÃ¹ vous Ãªtes le seul Ã prÃ©senter un flm de cette rÃ©gion particuliÃ¨re, les gens veulent vraiment que vous soyez leur porte-parole, ou bien ils veulent que votre film reprÃ©sente quelque chose.

Â« Câ??est Ã double tranchant, parce que les gens qui ne sont pas Palestiniens veulent que vous reprÃ©sentiez le pays, mais alors la communautÃ© palestinienne veut que vous utilisiez votre film pour tout raconter au monde parce que notre histoire a Ã©tÃ© laissÃ©e si longtemps de cÃ´tÃ© et nous Ã©tions invisibles. Â»

Elle ajoute : Â« Je veux faire des films qui posent des questions et nous fassent soulever des problÃ¨mes qui nous mettent mal Ã lâ??aise. Nous ne sommes pas des victimes, mais nous ne sommes pas non plus des hÃ©ros. Personne nâ??est une seule chose. Â»

LÃ oÃ¹ Jacir ressent vraiment une grande responsabilitÃ©, câ??est dans la motivation, le soutien et lâ??enseignement de la prochaine gÃ©nÃ©ration de rÃ©alisateurs. Philistine Films a Ã©tÃ© crÃ©Ã© Ã lâ??origine sur ce principe dâ??aide aux autres rÃ©alisateurs.

Â« Nous avons dÃ©marrÃ© en tant que collectif dans lequel nous faisions tous tout Â», dit-elle en parlant de la compagnie. Â« Que ce soit pour le tournage, la direction ou la production, nous nous aidions tous mutuellement Ã faire nos films. Les films sont une collaboration, aussi lorsque nous avons dÃ©marrÃ©, il a semblÃ© Ã©vident Ã tous ces talents qui sâ??Ã©taient regroupÃ©s dâ??Ã©changer leurs chapeaux et de sâ??entraider. Â»

Ce sens de la camaraderie a prÃ©valu tout au long de sa carriÃ¨re, et une volontÃ© dâ??aider les futures gÃ©nÃ©rations de rÃ©alisateurs provient de ses annÃ©es dâ??adolescence quand, tout juste sortie du lycÃ©e, elle est revenue Ã BethlÃ©em pour enseigner lâ??anglais ; avant de poursuivre ses Ã©tudes universitaires, elle a enseignÃ© dans des ateliers.

Â« Je savais que jâ??Ã©tais privilÃ©giÃ©e parce que je parlais bien lâ??anglais et que jâ??Ã©tais allÃ©e dans une Ã©cole internationale et que jâ??avais pu Ã©tudier Ã lâ??Ã©tranger Â», dit-elle. Â« Aussi, je voulais rapporter cela en Palestine pour ceux qui ne peuvent pas voyager et ceux qui nâ??ont pas pu avoir cette opportunitÃ©. Â» Jacir a toujours voulu crÃ©er des opportunitÃ©s pour ceux Ã qui elles nâ??ont pas Ã©tÃ© offertes, soit Ã cause de leur naissance, soit Ã cause du systÃ¨me. Quand elle a tournÃ© Le Sel de Cette Mer en Palestine, elle a insistÃ© pour embaucher autant de personnels locaux que possible.

Â« Jâ??avais un merveilleux directeur de la photographie franÃ§ais â?? Benoit Chamaillard â?? mais pour dâ??autres postes, je voulais vraiment embaucher autant que possible localement parce que les gens tourneraient des films en Palestine et toute lâ??Ã©quipe viendrait de lâ??Ã©tranger. Je veux dire, comment alors les infrastructures locales sont-elles supposÃ©es dÃ©marrer ? Â»

Jacir a fondÃ© et assurÃ© la conservation du projet de cinÃ©ma palestinien RÃªves dâ??une Nation Ã lâ??universitÃ© Columbia, dÃ©diÃ© Ã la prÃ©servation et Ã la promotion du cinÃ©ma palestinien. En 2003, elle a organisÃ© et Ã©tÃ© la conservatrice du plus grand festival du film itinÃ©rant en Palestine. Elle a donnÃ© des cours dans de nombreuses Ã©coles, y compris Ã lâ??universitÃ© Columbia et Ã lâ??universitÃ© de BethlÃ©em et elle a Ã©tÃ© mentor au Dona Film Institute.

Â« Quand jâ??ai dÃ©marrÃ© dans le mÃ©tier, je me posais tant de questions et je ne savais pas vers qui me tourner ou comment commencer Â», se souvient-elle. Â« Mais il y a tant de talent lÃ -bas, et il y a tant dâ??histoires et tant de personnes crÃ©atives, alors quand jâ??ai commencÃ© Ã ouvrir plein dâ??ateliers en Palestine, jâ??ai simplement senti que je devais partager toute la connaissance que jâ??avais et la transmettre Ã la jeune gÃ©nÃ©ration. Â»

Elle ajoute : Â« Câ??est cette jeune gÃ©nÃ©ration qui va, je le crois vraiment, relever le niveau. Ils vont faire des films et ils vont continuer Ã faire de plus belles choses et mieux que la gÃ©nÃ©ration qui les prÃ©cÃ¨de. Â»

Source : Deadline

Traduction J. Ch. pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

Tags

1. Annemarie Jacir
2. cinÃ©ma
3. culture
4. rÃ©alisatrice

date crÃ©Ã©e
2021/07/14